

« *L'amour veut sauver ce qu'il aime. Il le veut grand ; il ne lui pardonne aucune vanité ni petitesse. Un père ne comprend pas que son fils soit enfant. Oublieux et négligent, le père le fut, et se le pardonne ; mais il délègue à son fils de s'élever plus haut ; non pas de recommencer son père, mais de le continuer, chose qui n'est point selon la nature ; car il faut que chacun soit enfant d'abord, et dissipe des richesses. Toutefois pour comprendre cela même il faut une certaine indifférence. Celui qui aime ne pardonne guère. C'est pourquoi l'on voit que les enfants s'enfuient vers ceux de leur âge, et refusent de faire société avec leurs parents. C'est dire qu'ils ne se confient pas à eux ni ne se confessent, étant assurés de n'en être pas compris. Ce qui n'empêche pas un amour profond et à toute épreuve, mais qui ne se marque que dans les petites choses.* »

I - DÉGAGEZ L'INTÉRÊT GÉNÉRAL DU TEXTE ET LES ÉTAPES DU RAISONNEMENT.

METHODE : il faut accorder beaucoup d'importance à cette première question. La présentation du texte doit être complète et *rédigée*. Le plan proposé doit faire l'objet d'une *argumentation* qui le justifie. Cette justification passe parfois par des remarques formelles (ici par exemple il y a beaucoup de formules qui marquent des transitions logiques : « Toutefois », « C'est dire que » « C'est pourquoi »). Mais c'est la présentation du *contenu* qui doit justifier le choix d'un plan. De cette façon, le plan indique aussi précisément que possible votre première compréhension du texte. Il est donc prudent d'énoncer l'idée directrice du texte à la fin de la présentation détaillée, parce que seule la compréhension du mouvement du texte peut servir d'*argument* à l'énoncé de cette idée directrice.

Il faut aussi penser que la présentation du texte est l'occasion pour vous d'expliquer ce qui mérite de l'être et qui ne fera pas l'objet des questions 2 et 3.

ETUDE RAPIDE DU TEXTE

A la première lecture, on a bien en vue la question de l'amour du père pour ses enfants. Progressivement on s'aperçoit que le contenu est plus riche et plus divers. D'abord le texte ne commence pas par le père, mais par une formule qui concerne l'amour en général. On comprend alors que l'amour paternel n'est qu'un exemple d'une thèse générale sur l'amour. Cette thèse est d'ailleurs énoncée à nouveau ligne 6-7 : « celui qui aime ne pardonne guère ». **Il faudra donc au moins mentionner, voire commenter** rapidement cette thèse générale sur l'amour, d'autant qu'aucune des questions posées n'invite à s'en préoccuper.

La répétition de la thèse introduit la présentation d'une *conséquence*. La première partie portait sur l'amour du père pour ses enfants, la seconde sur le rapport des enfants à leurs parents. La conséquence, c'est que les enfants ne se « confient » pas à leurs parents, tout en leur vouant un amour « à toute épreuve ». La conséquence n'est donc pas au niveau de la thèse générale, mais au niveau de l'exemple, même si elle englobe la figure de la mère, et pas seulement du père.

On a donc : une **thèse générale sur l'amour**, qui s'exprime dans la première phrase et dans les lignes 6-7. Cette thèse est illustrée par **l'exemple de l'amour paternel**, lequel devra donc être analysé comme tel. Enfin, le texte évoque une conséquence paradoxale de cette nature de l'amour, qui est que celui qui est aimé a tendance à fuir celui qui l'aime, même s'il l'aime en retour. Cela est développé sur l'exemple de l'enfant, mais la question 3 invite visiblement à réfléchir sur les autres formes que pourrait prendre ce paradoxe, à partir de la question des échanges.

ATTENTION : si vous avez à commenter de telles analyses, il est inutile de chercher à montrer que parfois les enfants se confient à leurs parents, qui d'ailleurs les comprennent parfois mieux que ce que prétend l'auteur, que tout cela dépend des personnes, etc., etc. La portée du texte est autre. Il permet de poser une question du type de celle qu'on vous pose pour finir : se peut-il que l'amour, ou une certaine forme d'amour, contrarie l'échange au lieu de le favoriser ? Qu'est-ce qui, dans l'amour, peut ainsi entraver la possibilité du partage ? Il suffira donc de comprendre que l'amour paternel peut prendre la forme que suggère le texte, pour *introduire* à cette question générale. Votre effort de lecture doit être dirigé dans ce sens.

ESSAI DE REDACTION

Ce texte semble composé de deux parties assez distinctes. La première s'ouvre par une formule générale consacrée à l'amour : l'amour « veut sauver ce qu'il aime », il « le veut grand », il « ne lui pardonne aucune vanité ni petitesse ». Cette idée est **reprise** l.6 par la formule « celui qui aime ne pardonne guère ». Elle est **illustrée** par l'exemple de l'amour du père pour son fils. Le père ne pardonne pas à son fils ce qu'il se pardonne à lui-même. Alain en arrive à ce paradoxe que par amour, le père « ne comprend pas que son fils soit enfant ». Les formules qui illustrent cette incompréhension feront l'objet d'une étude particulière dans la suite de ce devoir.

La répétition de la thèse introduit à l'énoncé d'une **conséquence** paradoxale. A l'attitude du père envers son enfant répond l'attitude de l'enfant par rapport à ses parents. Par amour, le père ne peut comprendre l'enfant. Ici est le paradoxe. Chacun doit être enfant, c'est bien entendu. Le seul qui ne l'entende pas, c'est le père lui-même. Car pour le comprendre « il faut une certaine indifférence ». C'est donc bien l'amour qui empêche le père de comprendre l'évidence. Et cette

formule même mériterait réflexion. Que veut dire exactement « comprendre » ici ? En quoi la compréhension suppose-t-elle peut-être toujours « une certaine indifférence » ?

Ce qui est clair, c'est que l'enfant, objet de cet amour, « fuit » ses parents et « fait société » avec ses semblables, les autres enfants. Il refuse à ses parents la confiance et la confession, « étant assuré de n'en être pas compris ». L'enfant irait donc vers ses semblables précisément parce qu'ils lui sont relativement indifférents ? L'amitié ne pourrait-elle dès lors être comprise que comme une autre forme de cette fuite de l'enfant hors du cercle familial, trop peu indifférent pour ouvrir l'espace de l'échange ? Autre paradoxe qu'il nous faudrait réfléchir.

(On remarque ici une ambiguïté du mot « société ». Lorsque l'on évoque « la société », on fait référence à un groupe humain qui précède en quelque sorte les membres qui le composent, qui leur impose ses règles (langage, conduites, etc.) sans que personne à proprement parler en décide. J'appartiens à la société, et à beaucoup de sociétés partielles. Mais je peux appartenir à une société sans « faire société » avec personne. « Faire société » renvoie à une démarche plus active, peut-être plus volontaire. L'expression renvoie d'ailleurs ici au partage, à la confiance, voire à la « confession ». C'est aussi le sens du mot dans des expressions comme « il recherche la société de ses semblables ». « Société » ne désigne pas alors une « institution », une réalité sociale, que l'individu subit surtout, mais une manière de se porter activement vers l'autre. Enfin on peut réfléchir de bien des manières sur cette ambiguïté des termes.)

L'amour du père l'empêche donc de comprendre son enfant, et de même la « fuite » de l'enfant loin de ses parents n'empêche pas un amour « à toute épreuve », mais qui ne se verrait « que dans les petites choses ».

On a donc deux dimensions dans ce texte. Il y a d'abord une thèse générale sur l'amour, qui nous incite à trouver ailleurs que dans l'exemple des relations parents-enfants des marques de cette nature exigeante de l'amour. Que veut dire ici « sauver ce qu'il aime » ? L'amour est ici dépeint comme exigeant, intransigeant, presque comme refusant la réalité de l'autre, comme le père refuse que son enfant soit enfant. N'y aurait-il pas effectivement dans l'amour au moins un risque de ne pas prendre l'autre tel qu'il est, mais d'exiger de l'autre qu'il soit digne, en quelque sorte, du sentiment qu'on lui porte ? Et cela ne revient-il pas à ne pas accepter que l'autre soit ce qu'il soit ? On voit que le texte d'Alain dépasse de loin le simple exemple des relations parents-enfants. Mais la dernière question qui nous est posée nous invitera à approfondir cette étude en nous concentrant sur la question des échanges.

Le texte présente par ailleurs une analyse suggestive des relations du père à l'enfant, qui doit être interprétée à la lumière de cette thèse générale. C'est cette relation que les deux questions suivantes nous invitent à approfondir.

2 – EXPLIQUEZ :

« non pas de recommencer son père, mais de le continuer, chose qui n'est point selon la nature »

« il faut que chacun soit enfant d'abord, et dissipe des richesses »

La difficulté ici est que les deux formules sont liées, puisque la seconde est l'explication de la fin de la première. Pourquoi n'est-ce point « selon la nature » ? Parce qu'il faut etc.

L'essentiel quand on « explique » est de *tout* expliquer, et il faut voir qu'il y a plusieurs « segments » dans les formules qu'on vous propose de commenter. Ici, il faut expliquer :

- **La distinction entre « recommencer » et « continuer ».** On peut aller jusqu'au contresens si on pense que « recommencer » signifie « refaire le même parcours à l'identique » alors que « continuer » voudrait dire : introduire du nouveau en allant plus loin. La logique est presque inverse. L'enfant qui « continuerait » son père en serait le *prolongement*, comme si le père continuait à vivre à travers lui, mais en continuant son évolution. Au contraire, l'enfant qui *recommence* peut, puisqu'il recommence, prendre tous les chemins, y compris tous ceux que son père n'a pas pris ; il est donc susceptible de développer une figure d'homme totalement étrangère à la figure de son père. Mais cette question de la ressemblance ou de la non-ressemblance n'est pas l'essentiel ici. Le père ne refuse pas (ici) que l'enfant soit autre que lui. Ce qui est essentiel c'est le refus, de la part du père, d'accepter que son enfant soit enfant, c'est-à-dire passe par une période durant laquelle il « dissipe des richesses », ce qui nous amène à la deuxième formule.
- **La définition de l'enfance comme « dissipation de richesses ».** Le vocabulaire est celui de l'héritage qu'on dissipe, ce qui d'ailleurs fait qu'on « recommence à zéro ». L'enfant « dissipe-t-il vraiment ses richesses ? Ou plutôt (car cette question pourrait vous inciter à dire que rien n'est perdu, et donc que rien n'est dissipé, ce qui vous détourne de l'auteur) pourquoi l'auteur insiste-t-il tant sur cette idée de dissipation, c'est-à-dire de perte absolue ?
- **La formule même « il faut ».** Cette formule, qui semble signifier « il ne peut en être autrement », pourrait être comprise d'une autre façon, presque comme un devoir envers l'enfant. Car on peut en un sens priver un enfant de son enfance. On peut empêcher un enfant de « dissiper ses richesses », soit en le mettant d'emblée au travail, soit en essayant à tout prix de « rentabiliser » ses activités d'enfant. « Il faut » devient alors une formule d'avertissement aux parents et aux éducateurs, et on peut chercher en quelques mots à quelles préoccupations elle pourrait répondre, ou à quelles tendances elle pourrait s'opposer.